Plumes, poils & Cie : l'intelligence des animaux

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

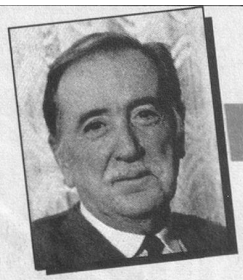
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



PIERRE LANG

L'intelligence des animaux

Lorsque nous employons le terme d'intelligence face à certaines réactions animales, utilisons-nous le mot adéquat? C'est pourtant le plus logique nous venant à l'esprit puisque nous avons pris l'habitude de désigner ainsi toutes sortes de manifestations comportementales nous paraissant dignes d'admiration. Qu'elles soient le fait d'un humain ou d'un animal. Mais, appliquée à ce dernier, il est honnête d'admettre que la notion d'intelligence est définie de façon bien différente suivant l'optique de celui qui effectue les recherches. Bien sûr, en observant autour de nous les animaux qui nous sont familiers, nous sommes enclins à leur reconnaître des qualités qui nous émerveillent toujours. Pour le commun des mortels, ILS sont intelligents!

Mais en parcourant toutes les définitions citées par les scientifiques, j'aurais tendance à adopter celle-ci: l'intelligence est «la capacité psychique particulière permettant de prévoir les conséquences d'un acte». C'est ce que les scientifiques appellent l'intelligence «complémentaire», mais, chez l'animal, la différenciation est délicate.

Ainsi, la mère d'un jeune zèbre qui se place de telle façon que son ombre protège son descendant des ardeurs du soleil agit-elle d'instinct? L'a-t-elle vu faire par d'autres femelles? Est-elle capable de prévoir l'utilité du geste? Autre exemple: l'éléphant se sert parfois d'une branche tombée à terre, ou mieux encore d'une branche qu'il arrache d'un tronc, pour se gratter le dos. Intelligence directe ou apprentissage intelligent? Normalement on ne réussit à bien vérifier l'existence d'un comportement que d'une façon expérimentale et les méthodes peuvent être variées à l'infini. Parmi les sujets les plus utilisés figurent les rats et, bien entendu, les singes.

Ainsi, avec les premiers l'on a réussi à «quantifier» les capacités intellectuelles d'un animal en vérifiant au bout de combien d'essais il était capable de retenir un enseignement, d'en tirer une conclusion et d'agir en conséquence.

Mais c'est avec des singes, des chimpanzés, que Koehler et Kortland ont obtenu les résultats les plus troublants. Ces deux chercheurs américains ont découvert qu'une «expérience» préalable était toujours nécessaire pour que ces animaux réagissent intelligemment face à un problème nouveau pour eux. Ainsi, lorsque l'on place un singe devant une tâche qui ne peut être accomplie qu'à l'aide d'outils (des bâtons en l'occurrence) ils échouent généralement s'ils n'ont pas eu, antérieurement, l'occasion de manipuler au moins une fois ces moyens auxiliaires. Il en va de même pour les humains, bien entendu, à la différence près que la rapidité de compréhension semble être plus rapide chez eux que chez nous! Des chimpanzés ayant eu l'occasion de jouer avec des outils résolvent généralement les problèmes en moins de 20 secondes.

Mais il serait faux de négliger les antécédents du sujet et ceci explique pourquoi ce genre d'étude demande des années de patience avant d'obtenir la moindre indication valable. Chacun connaît le truc du jeune singe qui, pour atteindre la banane accrochée au plafond de sa cage, empile quatre caisses les unes sur les autres. Il y a là incontestablement une preuve d'intelligence mais, au départ, il accomplit son acte avec si peu de précision que lors des premiers essais la pyramide des caisses s'écroule avant qu'il ne parvienne au but. Les scientifiques y voient une restriction qui est la perception incomplète du problème. Une autre observation, faite cette fois par le zoologue allemand Bernard Gzrimek: un bébé chimpanzé utilisait l'une des chaises disposées dans son enclos pour atteindre la poignée d'une porte qu'il souhaitait ouvrir. Cela marchait parfaitement jusqu'à ce que l'expérimentateur choisisse de... fermer cette porte à clé. Le singe cherchait alors une chaise après l'autre! Ce comportement, qui ne lui était bien entendu d'aucun secours, est ce que l'on nomme dans le jargon des scientifiques une «bonne erreur», car l'animal avait compris comment l'on devait s'y prendre pour ouvrir une porte, mais personne ne lui avait encore «parlé» du truc de la serrure!

Dans le laboratoire de Yerkes, aux Etats-Unis, des chimpanzés se voyaient attribuer des jetons de couleurs différentes qu'ils pouvaient utiliser dans différents distributeurs de nourriture. Mais l'UN de ces jetons donnait accès à un local intérieur où l'animal se trouvait loin de ses congénères, absolument tranquille. Au bout de quelques essais, le plus «intelligent», mettait ce jeton de côté, faisait tranquillement sa provision de friandises et... ouvrait la porte afin de pouvoir déguster son festin en toute quiétude!

Un comportement qui laisse perplexe car il avait fait, seul, cette appréciation. Cette réaction prouve bel et bien que l'intelligence existe à des degrés divers chez toute créature...

P.L.

Nouveau confrère

Le N° 1 de «Nos compagnons» est sorti de presse en mars 87. Cet organe officiel de l'Association romande des propriétaires d'animaux domestiques paraît quatre fois l'an. Publication sympathique, elle offre, comme le précise l'éditeur Christian Bonardelly, «les conseils des vétérinaires, des spécialistes en alimentation, de certains éleveurs, de propriétaires de chenils, etc.». Un journal attrayant et utile. Philippe Gindraux, son rédacteur en chef, permet d'en dégager l'esprit, écrivant: «Je ne suis ni zoologue, ni vétérinaire, ni éleveur, ni chasseur de fauves. Je suis tout simplement journaliste. Et j'aime les bêtes...»

A noter que notre fidèle collaborateur Pierre Lang est membre du comité de rédaction. Longue vie et prospérité à «Nos compagnons»!

Editeur: Pubypress, rue de la Colline 6, CCP 236, 1211 Genève 9, téléphone 20 25 55. Cotisation et abonnement: Fr. 20.– par an. CCP 12-18025-6.

Spalt supprime les maux de dents. Vite.

SPALT

Spalt, le composé du Prof. Dr. méd. Much, est en vente en pharmacies et drogueries.

Distribué par: Prof. Dr. méd. Much AG, 8952 Schlieren/ZH